



Les samaritaines et les samaritains travaillent main dans la main avec les professionnels, à l'instar de Karin Fischer.

Jusque tard dans la nuit

Pour la troisième fois le 6 janvier, l'Hôpital cantonal de Lucerne a ouvert son centre de vaccination jusque tard dans la nuit pour permettre de se faire vacciner en dehors des heures de bureau. Des samaritaines et des samaritains étaient de la partie.

TEXTE: Paolo D'Avino | cli
PHOTOS: Hôpital cantonal Lucerne

Avant de s'adresser à l'équipe, Ingrid Oehen, l'initiatrice et directrice du centre de vaccination de l'Hôpital cantonal de Lucerne jette un dernier coup d'œil sur la salle encore vide. Ensuite, elle adresse quelques mots d'encouragement aux personnes de service ce jeudi soir pour la troisième nuit de vaccination. Débutée à 18h, la *Late Night* s'achèvera bien après minuit.

Accès facilité

La salle de gymnastique de l'ancienne école de soins infirmiers a été spécialement aménagée pour recevoir les candidats et candidates au vaccin. Outre les 460 personnes inscrites, Ingrid Oehen s'attend à voir arriver au moins 200 personnes supplémentaires ce soir. La forte fréquentation lors des deux autres nuits de vaccination semble indiquer que « nous répondons à un besoin. Nous vou-

lons qu'un maximum de gens puissent accéder au vaccin sans complications ». Depuis une année, le centre de vaccination de l'hôpital est ouvert du lundi au samedi. Avec l'opération *Late Night*, une fenêtre supplémentaire est à disposition du public. Des samaritaines et des samaritains en font aussi partie.

Intégrés dans l'équipe

Karin Fischer vient de la section de Zell. Elle se charge de tâches administratives et enregistre les personnes qui se présentent. « C'est comme à l'aéroport », plaisante-t-elle. « Parmi les candidats au vaccin du soir, il y a beaucoup de gens qui sont réfractaires à une inscription via l'internet ou qui ne trouvent pas le temps de venir pendant la journée. » Il y a aussi de nombreux collaborateurs de l'hôpital. Karin Fischer explique le déroulement des opérations. Si les données personnelles correspondent à celles qui ont été enregistrées au *Help-Point* près du bâtiment principal de l'hôpital, elle invite les personnes à se rendre dans les cabines. Elles y seront peut-être vaccinées par Sarah Doswald (section de Cham) ou Roger Kronenberg (section de Rickenbach). « Tous deux ont reçu une formation spéciale pour piquer les gens », explique Ingrid Oehen, en précisant que les samaritains embauchés dans l'équipe de vaccination doivent disposer du niveau IAS 2 et de la formation BLS-AED-SRC. « En cas d'urgence, les samaritains doivent pouvoir réagir de façon appropriée. »

Mélange hétérogène

Pour accomplir d'autres tâches, ces connaissances ne sont pas absolument nécessaires. Dans l'espace qui fait office de salle d'attente, on rencontre Lydia Flaviano (section d'Emmen) qui veille à éviter les embouteillages et dirige les gens vers les guichets libres alors qu'Urs Bischof (section d'Adligenswil Udligenswil) encadre les personnes fraîchement vaccinées. En tant que présidente centrale de l'Alliance suisse des samaritains, Ingrid Oehen est heureuse et fière qu'environ la moitié des huitante personnes qui animent le centre de vaccination soient des samaritains. Mais bien entendu, il faut aussi du personnel médical qualifié. De nombreux soignants professionnels à la retraite ont été recrutés. En outre, Ingrid Oehen peut compter sur des collaborateurs de l'hôpital. Par exemple l'infirmière Zamire Mazreku qui, outre se charger des urgences, donne un coup de main quand un conseil professionnel est requis. Il y a aussi Marco Rossi, médecin-chef en infectiologie et hygiène hospitalière, qui vaccine à tour de bras pendant la *Late Night*. Il ne tarit pas d'éloges sur l'équipe. « Ils font un excellent boulot. » Et quand il ne vaccine pas, il est à disposition pour des conseils et des renseignements.

Polyvalence

Les samaritaines et les samaritains travaillent avec les professionnels main dans la main. Ils sont là où il faut et quand il le faut. En règle générale, le processus complet dure une vingtaine de minutes détaille Ingrid Oehen et les samaritains sont engagés en fonction de leurs capacités. Quatre tâches essentielles permettent de faire tourner le centre de vaccination. Ce qui semble simple a priori exige toutefois un savant équilibre. Depuis plus d'une année, les samaritains sont à l'œuvre au tri à l'accueil, pendant la vaccination en cabine, à la pré-



L'objectif était d'augmenter le taux de vaccination.

paration des vaccins et à l'encadrement des personnes qui doivent encore patienter après la piqûre. Et bien sûr, il s'y ajoute des tâches en coulisses. « Avec notre équipe, nous nous occupons également de la hotline cantonale et de la plate-forme numérique sur laquelle les candidats au vaccin s'inscrivent », précise Ingrid Oehen.

Équipe bien rodée

« L'opération *Late Night* a été instituée pour augmenter le taux de vaccination », souligne la présidente centrale. Il s'agit d'une approche inédite mais très bienvenue avec le variant Omicron particulièrement contagieux. À l'hôpital, la vaccination se poursuit du lundi au samedi et l'évolution de la pandémie décidera s'il faut une nuit supplémentaire. Rien n'est exclu. Peu avant minuit, le centre de vaccination se vide et de longues minutes plus tard, les collaborateurs et les collaboratrices prennent congé. « Sans une équipe bien rodée, une telle mission ne pourrait pas être accomplie », confie Ingrid Oehen avant de rentrer chez elle. Elle jette un dernier coup d'œil sur la salle désormais vide, manifestement satisfaite.